GRAND THÉÂTRE DE GENEVE. R. STRAUSS : Le Chevalier à la rose. Jonathan Nott / Christoph Waltz (13 – 26 déc 2023)

L'acteur viennois Christoph Waltz [I*nglorious Bastards* et *Django Unchained* de Quentin Tarantino] a fait sa première incursion dans le monde lyrique avec cette production de Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose, en 2013 pour l'Opéra des Flandres.

Perruques poudrées, ambiance viennoise rococo qui évoque les fastes d'un XVIII ème princier et versaillais, sont les éléments d'une comédie lyrique dans laquelle Richard STRAUSS et son librettiste depuis *Elektra, Salomé*, pour *Ariadne auf Naxos* (à venir), Hofmannsthal, ressuscitent l'esprit et la pétillante mozartienne selon le principe cher au compositeur, celui de la conversation en musique.

JOUIR et RENONCER…

L'action est celle du **lever de la Maréchale** en compagnie de son jeune amant **Quinquin**, auquel elle apprend à renoncer… Pour qu'il épouse celle qu'il aime, la jeune et jolie **Sophie**. Une génération succède à l'autre et l'ancienne doit lâcher prise.

C’est l’itinéraire de la Maréchale, l’un des rôles les plus bouleversants du répertoire lyrique, à la fois fort et pudique.

Au total quatre personnages principaux : donc la figure aristocratique de La Maréchale ; son très jeune amant, le Comte Octavian Rofrano (ou Quinquin) ; son cousin malotru, le Baron Ochs (qui est sauvé caricaturé à l’excès) ; et la future fiancée d’Ochs, Sophie von Faninal, la fille d’un riche bourgeois.
À la suggestion de la Maréchale, Octavian apporte à Sophie la proposition de Mariage d’Ochs en lui offrant une rose d’argent. Les deux jeunes gens, comme foudroyés, tombent illico amoureux ; ils imaginent une intrigue comique pour libérer Sophie de ses fiançailles [et dégoûter le vieux Ochs]. Le stratagème fonctionne.

L’aide de la Maréchale a été déterminante : elle s’incarne dans le Trio final d’une tendresse exquise à 3 voix. Instant de communion fraternelle tel qu’on peut aussi l’écouter dans la conclusion de La Femme sans ombre [quatuor vocal qui scelle le destin des quatre personnages désormais réunis, réconciliés, interdépendants].

Plutôt qu’une reconstitution minutieuse de ce XVIIIème siècle poudré perruqué viennois, Christoph Waltz propose une lecture épurée qui met en lumière l’identité voire la transformation psychologique des personnages, tout en jouant sur des résonances contemporaines selon les tableaux…

Le GTG Grand Théâtre de Genève réunit sous la baguette de Jonathan Nott les belles voix straussiennes du moment, dont María Bengtsson, la rayonnante Suédoise, reprenant le rôle de la Maréchale qu’elle tint à Anvers, la Canadienne Michèle Losier en Octavian et la basse lyrique anglaise Matthew Rose, au nom prédestiné, qui campera le truculent Baron Ochs, sans omettre Bø Skovhus en Faninal.

GENEVE, Grand Théâtre
7 représentations en décembre 2023



Mer 13 déc 2023 à 19h
Ven 15 déc 2023 à 19h
Dim 17 déc 2023 à 15h
Mar 19 déc 2023 à 19h
Jeu 21 déc 2023 à 19h
Sam 23 déc 2023 à 19h
Mar 26 déc 2023 à 19h

Réservez vos places ici **directement**
sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

Der Rosenkavalier / Le Chevalier à la rose
Comédie en musique de Richard Strauss
Livret de Hugo von Hofmannsthal
Créée le 26 janvier 1911 à Dresde
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2011-2012
Nouvelle production, basée sur une production créée à l'Opera Ballet Vlaanderen en 2013

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais
Durée : approx. 4h10 avec deux entractes inclus
1ère partie 1h10
Entracte 30 min.
2e partie 1h
Entracte 30 min.
3e partie 1h

Recommandé famille

DISTRIBUTION

La Maréchale, princesse Werdenberg : Maria Bengtsson
Octavian : Michèle Losier
Le Baron Ochs von Lerchenau : Matthew Rose / Wilhelm Schwinghammer
Monsieur de Faninal : Bo Skovhus
Sophie de Faninal : Mélissa Petit
Valzacchi, un intrigant : Thomas Blondelle
Annina : Ezgi Kutlu
Demoiselle Marianne Leitmetzerin, duègne : Giulia Bolcato
Un ténor italien : Omar Mancini
Un commissaire de police : Stanislas Vorobyov
Le majordome de la Maréchale : Louis Zaitoun
Le majordome de Faninal : Marin Yonchev
Un notaire : William Meinert
Un aubergiste : Denzil Delaere

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre de la Suisse Romande

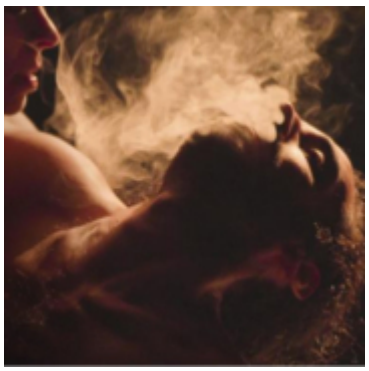
Direction musicale : Jonathan Nott
Mise en scène : Christoph Waltz
Scénographie : Annette Murschetz
Costumes : Carla Teti
Lumières : Franck Evin
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

vidéos

Jonathan Nott présente en français l'opéra de Strauss
https://vimeo.com/825453098

Christoph Waltz présente sa mise en scène
https://vimeo.com/823748069

SELECTION STREAMINGS. Danse : le 25 nov 2022. Double side, Pärt, Purcell / Raffo / Desnoyers



STREAMING, danse : le 25 nov 2022. Double side, Pärt, Purcell / Raffo / Desnoyers. Depuis Reggio Emilia (Italie), Operavision diffuse un spectacle lyrique et chorégraphique « Double Side » couplant l'univers de deux chorégraphes à découvrir absolument, du Canada et de Cuba : **Danièle Desnoyers** et **Norge Cedeño Raffo**.

La Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto, une structure pionnière de la danse en Italie, présentent les 2 chorégraphes Danièle Desnoyers et Norge Cedeño Raffo. En étroite collaboration avec l'Orchestre La Toscanini de Parme, Teatro Municipale Valli Reggio Emilia, Double Side est ainsi une performance pour danseurs, chanteurs, joueurs de cordes sur une musique composée d'une suite de **Purcell** et du **Stabat Mater d'Arvo Pärt**.

Desnoyers est originaire de Montréal, la métropole de la danse moderne canadienne, où son style léger et fluide et sa compagnie lui ont permis de s'imposer sur la scène contemporaine. Avec un sens aigu du théâtre, ses créations ont toujours un rapport étroit avec la musique. Sa nouvelle œuvre pour la Cie Aterballetto est basée sur une suite de Federico Gon, un compositeur baroque italien qui s'est inspiré de Henry Purcell.

Raffo, quant à lui, s’inspire de la musique religieuse, celle contemporaine du néoclassique et mystique Arvo Pärt. Le jeune chorégraphe, ancien soliste de Danza Contemporánea de Cuba, la plus importante compagnie de danse contemporaine de Cuba, s’approprie le Stabat Mater de l’estonien Arvo Pärt comme un rite d’adieu douloureux. Le compositeur estonien a mis en musique un le texte médiéval sur la douleur de la Vierge.
L’émotion de la musique se traduit dans une danse expressive, libre, pure. Comment retrouver espoir dans un monde en ruine après une si grande perte, comment continuer à vivre ? interroge la danse de Norge Cedeño Raffo.

Operavision, **ven 25 nov 2022, 19h CET**
En **Replay** jusqu’au 25 mai 2023 sur operavision
https://operavision.eu/performance/double-side

Programme

Stabat Mater (Arvo Pärt)
/ Chorégraphie : **Norge Cedeño Raffo**
Danseurs : Compagnia Aterballetto
Musiciens : Quartetto Motus
Theodora Io Koutsothodoru, soprano
Nicolò Balducci, contreténor
Kim Bowoo, ténor

With Drooping wings (**Purcell**)
/ Chorégraphie : **Danièle Desnoyers**
Danseurs : Compagnia Aterballetto
Musiciens : Quartetto Motus
Musique : An English Suite by Federico Gon from Henry Purcell
Interlude by Ben Shemie



_____
Photo : Stabat Mater / Norge Cedeño Raffo / © Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto

Précédent STREAMING / programme Operavision « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :

_____



OPERAVISION, le 16 nov 2022 18h. STRAUSS : Der Rosenkavalier – OperaVision diffuse Der Rosenkavalier (1911), en direct de La Monnaie / De Munt depuis Bruxelles. L'énigme du temps résonne tout au long du livret poétique et nostalgique de Hugo von Hofmannsthal, familier librettiste de **Richard Strauss**, lequel remonte le temps pour une évocation pleine d'élégance et de raffinement de la Vienne du XVIIIe siècle. Valses sirupeuses et enivrées, style néo mozartien avec la puissance d'un Wagner, l'écriture musicale de Strauss atteint ici un sommet en délices symphoniques. Fidèles à leurs valeurs esthétiques, Strauss et Hofmannsthal restituent un monde idéal hors des temps de guerre, hors de la barbarie ordinaire, dans le palais de la Maréchale, princesse déjà âgée dont l'amant (Octavian / Quinquin) se détourne progressivement et lui préfère une jeune beauté rafraîchissante, Sophie de Faninal, à laquelle il exprime son désir lors de la fameuse remise de la rose d'argent… La Maréchale exprime son renoncement à l'amour, fruit désormais perdu à cause de sa beauté flétrie, cependant que les deux jeunes amants incarnent en fin de partition, la magie du désir naissant… (en un trio éperdu, suspendu avec La maréchale).



VOIR le Chevalier à la rose / der Rosenkavalier, nouvelle production présentée à La Monnaie Bruxelles (28 oct – 18 nov 2022) :
https://operavision.eu/performance/der-rosenkavalier-0
En replay jusqu'16 mai 2023

PLUS D'INFOS sur le site de La Monnaie / Bruxelles / The Munt :
https://www.lamonnaiedemunt.be/fr/program/2299-der-rosenkavalier

Durée : 4h20 – 2 pauses incluses
Diffusion sur Musiq'3, le 17 déc 2022
Mise en scène : Damiano Michieletto
Avec Sally Matthews (La Maréchale, princess von Werdenberg),

Matthew Rose (Baron Ochs auf Lerchenau), Michèle Losier (Octavian), Liv Redpath (Sophie von Faninal)…

Précédent STREAMING « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :

_____

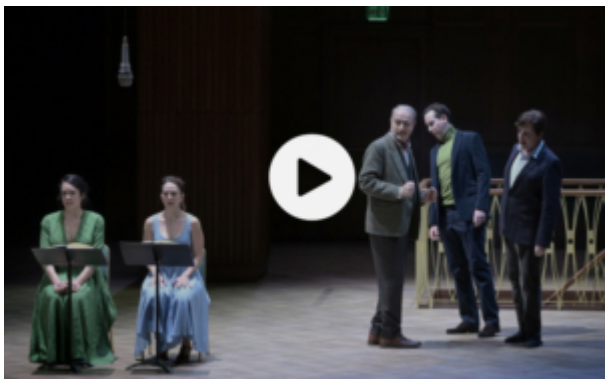


INTERNET, replay : MOZART : Cosi fan tutte (TCE, mars 2022) – Così fan tutte est certainement, de tous les opéras mozartiens, celui où l'érotisme affleure d'une manière brûlante : ici, deux jeunes femmes que leurs fiancés ont laissées seules pour rejoindre le front, peinent à résister aux avances de nouveaux prétendants… Ainsi font-elles toutes / » Cosi fan tutte « … Les serments d'hier peuvent-ils demeurer toujours ? La musique épouse le rythme haletant du livret et tous les registres psychologiques d'un échiquier troublant ; aux deux couples amoureux interchangeables, répondent la sagesse avisée voire cynique des deux âmes plus expérimentés : Don Alfonso et surtout la servante Despina, prête à se déguiser pour tromper les cœurs trop naïfs et favoriser l'œuvre de la tentation déloyale…. Voyez plutôt cette action éloquente qui se joue à Naples au XVIIIè dans laquelle Wolfgang offre une brillante et sulfurence leçon de réalisme à l'école des amants… La connaissance qu'a le compositeur du cœur humain est infaillible. Ce dernier opéra conçu avec Lorenzo Da Ponte le révèle indiscutablement.

_____

REPLAY diffusé le 12/11/22 à 21h10 / disponible sur CULTUREBOX jusqu'au 12/05/23

VOIR COSI FAN TUTTE sur culturebox :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/4269856-cosi-fan-tutte.html



PLUS D’INFOS sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2021-2022/opera-mis-en-scene-1/cosi-fan-tutte-2

Distribution :

Laurent Pelly | mise en scène et costumes

Vannina Santoni | Fiordiligi
Gaëlle Arquez | Dorabella
Cyrille Dubois | Ferrando
Florian Sempey | Guglielmo
Laurène Paternò | Despina
Laurent Naouri | Don Alfonso

Le Concert d’Astrée
Chœur Unikanti | direction Gaël Darchen
Emmanuelle Haïm | direction

Photos : © V Pontet / TCE Paris 2022

Précédent STREAMING opéra « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

_____



OPERAVISION, le 22 juil 2022, 19h30. PUCCINI : Turandot. L'ultime tragédie amoureuse de Puccini est une énigme, ou plutôt trois : car en résolvant celles de la princesse vierge Turandot, le prince tatar Calaf lie son destin à une jeune femme frigide, qui a juré de venger son aïeule… L'empereur de Chine règne sur la Cité interdite de Pékin. Et sa fille Turandot entraîne la mort par décapitation de tous les prétendants qui ne parviennent pas à résoudre ses énigmes. Jusqu'à Calaf, intrépide et astucieux qui cependant veut être aimé par celle qui souhaite néanmoins sa mort. Inachevé, l'opéra de Puccini est ici présenté dans le finale écrit par Luciano Berio (2002). Le metteur en scène **Daniel Kramer** à Genève transpose le vieux conte de fées dans un monde futuriste où la magie de Turandot fait loi. Dans un jeu télévisé dystopique, qui n'est pas sans rappeler Hunger Games, la princesse orchestre la surveillance de masse : les hommes sont abattus et la race humaine n'est reproduite qu'en laboratoire. Pour la première fois, le collectif artistique teamLab livre une nouvelle scénographie mêlant les technologies visuelles de pointe pour exprimer un monde fascinant et terrifiant. Le chef Antonino Fogliani dirige une distribution avec Ingela Brimberg qui revient à Genève dans le rôle de la terrible princesse chinoise, après sa performance dans le rôle-titre d'Elektra, diffusé aussi sur OperaVision.

Opéravision, 22 juil 2022, 19h30
En replay jusqu'au 22 janv 2023
https://operavision.eu/fr/performance/turandot-1?utm_source=OperaVision&utm_campaign=2c6a0bfe2a-JULY_2022+FR&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-2c6a0bfe2a-100559298

LIRE aussi notre critique complète de **TURANDOT de Puccini à l'Opéra de Genève / Kramer / Fogliani** – par notre envoyé spécial à Genève, Florent Coudeyrat (représentation du 24 juin 2022):
… »On aime aussi l'investissement dramatique éloquent de **Teodor Ilincăi**, qui donne à son Calaf des traits déchirants d'humanité, en miroir de son parcours initiatique. Si quelques changements de registre laissent entrevoir des différences de style entre l'émission en pleine puissance et les parties en cantabile, de même qu'une tenue de note un peu courte par endroits, le Roumain emporte l'adhésion par sa sincérité et sa vaillance sur la durée.

A ses côtés, **Ingela Brimberg** assume son rôle difficile avec courage, mais déçoit dans les parties en suraigu, arrachées avec un effort trop audible, au détriment de la beauté du timbre. C'est d'autant plus regrettable que la Suédoise donne elle aussi une incarnation engagée, à l'instar de la superlative Liù de Francesca Dotto, très à l'aise au niveau technique. Il ne lui reste qu'à donner davantage d'émotion à son chant, parfois un rien trop propre, pour nous emporter davantage, notamment dans sa scène finale. Quelle classe vocale pour le chant altier et noble de Liang Li, très applaudi en fin de représentation… ».
http://www.classiquenews.com/critique-opera-geneve-grand-theatre-le-24-juin-2022-puccini-turandot-antonino-fogliani-daniel-kramer/

Précédent STREAMING « coup de coeur » de CLASSIQUENEWS :

Salzbourg, août 22. PUCCINI : Trittico / Welzer-Möst. Vedette indiscutable par son chant sobre et musical, la soprano **Asmik Grigorian** qui endosse les 3 rôles féminins de chacun des 3 drames enchaînés, a particulièrement convaincu sur la scène autrichienne estivale ; tout allant de plus en plus dans le drame et la dignité tragique ; de l'adolescente amoureuse Lauretta, innocente dans Gianni Schicchi, à Giorgetta, épouse malheureuse, libertairemais finalement détruite ; surtout Suor Angelica, sour de souffrance et de contrition, finalement libérée, suicidaire après la découverte d'une terrible nouvelle, celle de la mort de son fils…
L'actrice se révèle peu à peu à mesure de l'épaisseur des 3 portraits féminins, offrant en fin d'action, un cri de liberté, en phase avec une mise en scène sobre et particulièrement efficace qui montre la salvation d'une âme coupable et humble, trompée et démunie, mais qui concentre toute la tendresse de Puccini. La fin est bouleversante quant celle qui s'est percé les yeux, voit son fils mort il y a deux années sans qu'elle en a été informée.

Triomphe à Salzbourg 2022

Asmik Grigorian fabuleuse et incandescente Angelica



Auparavant, le chef **Franz Welser-Möst** poursuit dans la fosse de Salzbourg, sa complicité avec les Wiener Philharmoniker (qu'il a dirigé à nombreuses reprises dont pour le concert du Nouvel An hypermédiatisé le 1er janvier 2018 ???) – Welser-Möst exprime la charge ironique voire cynique (**Gianni Schicchi**), tragique et même désespérée (**Il Tabarro** puis surtout **Suor Angelica**) d'un Puccini atteignant lors de la création à New York (1918) le sublime lyrique, dans ce mariage naturel entre fluidité cinématographique des séquences et situations, et vivacité enivrée de la parure orchestrale. Chef et orchestre éclairent ainsi le réalisme cru et direct d'après La Divine Comédie de Dante dont s'inspirent compositeur et librettiste.
Bien que **Christof Loy bouleverse l'ordre des 3 drames en un acte**, commençant par Schicchi (son délire infernal et machiavélique), puis s'achevant par la promesse du pardon voire le paradis pour une Angelica finale, quand même suicidaire et totalement détruite. Loy attendri par son héroïne, en fait une mère aveugle, déjà morte, mais rassérénée enb lotissant son fils mort dans ses bras. Son apothéose fusionne avec l'image bouleversante de l'innocence sacrifiée. Une scène comme il a été dit précédemment, déchirante et un très fort moment théâtral.
Le soin dans le jeu d'acteurs se lit aussi avec bonheur dans Il Tabarro car ici c'est avec justesse le mort de l'enfant qui scelle la rupture du couple Michele et Giorgetta ; ou dans Suor Angelica, la confrontation de la tante amorale et froide (**Karita Mattila**) qui obtient la signature de la Sœur

sacrifiée, emmurée, maudite. Le comble du sordide est atteint, … ce qui transcende davantage, par un effet de contraste vertigineux, le « rêve » d'Angelica à la fin, en femme libre et mère enfin comblée.

De quoi réaliser sur la scène (vaste) du Festspeilhaus de Salzbourg, l'inimité psychologique de chaque protagoniste. En soi un premier défi réussi. Cette production est plus que convaincante : éblouissante par son intelligence (et son respect des partitions).

_____

CRITIQUE, opéra. SALZBOURG, le 13 août 2022. PUCCINI : Il Trittico. Welser-Möst / C Loy. Asmik Grigorian (Lauretta, Giorgetta, Suor Angelica), … Wiener Philharmoniker. Photos : © Monika Rittershaus Salzburg festspiel 2022

REVOIR sur ARTEconcert, Il Trittico de Puccini, Salzbourg 2022 (Gioanni Schicchi, Il Tabarro, Suor Angelica) : https://www.arte.tv/fr/videos/110428-001-A/giacomo-puccini-il-trittico/

Précent streaming opéra « coup de cour de CLASSIQUENEWS » :

_____

STREAMING. Opéra de PARIS. Le RING 2020 de Philippe JORDAN – Opéra de Paris / Offre Opéra chez soi : retour sur le RING de WAGNER 2020, Philippe Jordan – Fin novembre 2020, **Philippe Jordan dirige L'Anneau du Nibelung à l'Opéra Bastille et à l'Auditorium de Radio France**, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris. C'est sa dernière production, conculant son mandat de directeur musical de la Maison lyrique parisienne. Enregistré en version concert pour être retransmis sur France Musique du 26 décembre au 2 janvier 2021, le cycle avait d'abord été prévu en version scénique avec mise en scène par Calixto Bieito mais un an plus tard, en mars 2020, la crise sanitaire contraignait l'Opéra à annuler les représentations de L'Or du Rhin et de La Walkyrie. Au final deux cycles en version concert prévus à l'automne 2020 : l'un à l'Opéra Bastille et l'autre à Radio France. En octobre 2020,

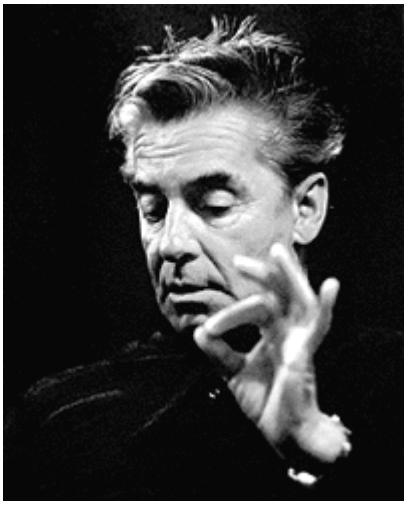
à l’annonce de la fermeture des théâtres jusqu’à fin décembre, Alexander Neef qui avait pris ses fonctions de directeur général un mois plus tôt (avec un an d’avance), choisissait de maintenir le Ring sous la forme d’un enregistrement. Malgré les difficultés liées à la crise sanitaire, les multiples péripéties et nécessaires adaptations, ce Ring aura pu aboutir grâce à un engagement farouche et collectif… Retour sur l’aventure du Ring 2020 à l’Opéra de Paris.

VISIONNER le docu : Une odyssée du Ring – Un film de Jérémie Cuvillier / 53 mn
https://chezsoi.operadeparis.fr/carrousel/videos/une-odyssee-du-ring

---

KARAJAN dirige Der

Rosenkavalier (Salzbourg 1960)



Arte : Dimanche 9 août à 18h55. Karajan au Festival de Salzbourg 1960 – A Salzbourg en 1960, le plus célèbre maestro de la planète dirige l'opéra de Richard Strauss : Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier. C'est l'un des spectacles mythiques qui ont marqué l'histoire du Festival autrichien. En 1960, quatre ans après sa prise de fonction en tant que directeur musical du Festival le plus ancien d'Europe (fondé en 1922, l'année où fut découverte la tombe miraculeuse de Toutankhamon), le maestro Herbert von Karajan inaugure le grand palais des festivals avec un Chevalier à la rose mémorable. Le choix de cette oeuvre de Richard Strauss, sur un livret du poète Hugo von Hofmannsthal, tombe à point nommé pour célébrer les 40 ans de cette grande institution musicale, dont ces deux artistes furent les cofondateurs (avec le metteur en scène Max Reinhardt). La représentation fut filmée en 35 mm, pour immortaliser la voix de la soprano Elisabeth Schwarzkopf, qui a marqué le rôle de la Maréchale : une femme d'expérience qui ressent l'oeuvre du temps, la vanité des choses, l'obligation irrépressible de lâcher prise et de renoncer, y compris à son amant du moment, le délicieux « Quinquin » ou Octavian (rôle majeur pour mezzo)… Quand Karajan dirige, la magie Salzbourg opère ! Document incontournable. **LIRE aussi notre dossier spécial HERBERT VON KARAJAN : le maestro idéal ?**

Arte : Dimanche 9 août à 18h55. Karajan au festival de Salzbourg 1960.

ROSENKAVALIER par Rattle depuis le MET



FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose. En léger différé du Metropolitan Opera de New York. Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, est le sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire **Richard Strauss** et Hugo von Hofmannsthal, conçu à la veille de la première guerre mondiale qui allait emporter l'empire des Habsourg. « *La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps*", ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour… Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourd'hui continue de marquer les esprits.



Wernicke (décédé en 2002) avait créé un décor au jeu miroitant, évocation du temps qui s'évade et coule, et le labyrinthe où se perdent les protagonistes, – théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible. Qu'en sera-t-il sur la scène du MET en ce mois de janvier 2020 dans la mise en scène de Robert Carsen ? Photo ci dessus : **Hugo von Hoffmansthal** (DR)

FRANCE MUSIQUE. Sam 4 janv 2020, 19h. R STRAUSS : Le Chevalier à la Rose

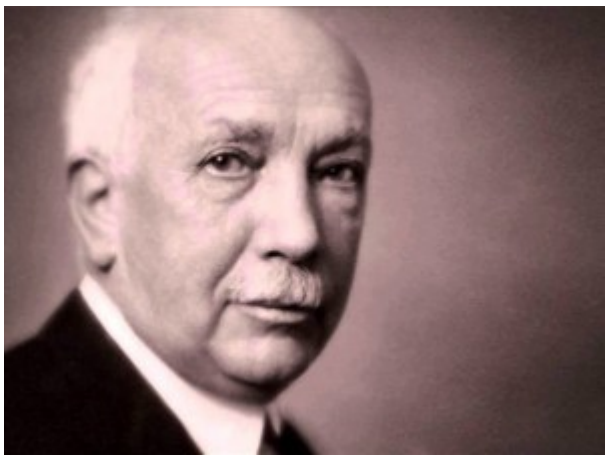
---

Approfondir : l'œuvre du temps…

Un opéra contemplatif onirique sur l'oeuvre du temps…
« *Le temps est une étrange chose.*
Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.

Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes tempes. Et entre moi et toi,
Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un sablier. »
La Maréchale, ACTE I

Duo mythique
Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XXè du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.
Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIIIè, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible…



Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de Ochs à Quiquin ou Octavian… La création en février 1911 – à

l’Opéra royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d’Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l’ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l’opéra qu’en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de l’ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l’opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d’orchestre précoce (il conduit l’orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l’un des premiers à faire réhabiliter Cosi fan tutte, jusque là mésestimé en raison de la pseudo « faiblesse » de livret) ; le jeune Strauss répond à l’invitation de Hans von Bulow et dirige l’orchestre de l’opéra de Meiningen, de l’Opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin… Il dirige Tannhaüser à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l’Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE
Princesse von Werdenberg, femme dans la trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN
Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU

Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

FRANCE MUSIQUE diffuse donc la production du Met permettant le retour de Simon Rattle, chef peu lyrique en réalité. Le grand chef britannique y dirige la première reprise de la brillante production du Chevalier à la Rose de Strauss imaginée par Robert Carsen. Le plateau est superbe, avec entre autres **Camilla Nylund** dans le rôle de la Maréchale et **Magdalena Kozena** dans celui d'Octavian.

Concert donné en direct du Metropolitan Opera de New York.
Richard Strauss : Le chevalier à la rose (« Der Rosenkavalier »)

Opéra en trois actes créé au Königliches Opernhaus de Dresde / 26 01 1911

Hugo von Hofmannsthal, librettiste

Camilla Nylund, soprano, La Maréchale, princesse von Werdenberg

Magdalena Kozena, mezzo-soprano, Octavian, jeune amant de la Maréchale

Markus Eiche, baryton, Herr von Faninal, le riche père parvenu de Sophie

Günther Groissböck, basse, Baron Ochs auf Lerchenau, le cousin de Marschallin

Golda Schultz, soprano, Sophie, la fille de Faninal

Katharine Goeldner, mezzo-soprano, Annina, la nièce et partenaire de Valzacchi

Matthew Polenzani, ténor, Chanteur italien

Thomas Ebenstein, ténor, Valzacchi, un intrigant

Alexandra LoBianco, soprano, La duègne de Sophie, Noble veuve

Scott Corner, basse, Inspecteur de police

Scott Scully, ténor, Premier Majordome

Mark Schowalter, ténor, Second Majordome

Tony Stevenson, ténor, L’aubergiste

James Courtney, basse, Le notaire

Metropolitan Opera Chorus dirigé par Donald Palumbo

Metropolitan Opera Orchestra

Direction : Simon Rattle

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 9 mai 2016. R. Strauss : Der Rosenkavalier. Herbert Wernicke / Philippe Jordan

Retour du Chevalier à la Rose de Richard Strauss à l'Opéra Bastille ! Le chef-d'oeuvre incontestable du XXe siècle revient sur les planches de la grande maison parisienne dans l'extraordinaire mise en scène désormais légendaire du regretté Herbert Wernicke, avec une distribution solide et dont l'absence notoire d'Anja Harteros programmée initialement, n'enlève rien à sa substance ni à sa qualité ! **Philippe Jordan** dirige l'Orchestre de l'Opéra avec un curieux mélange de sagesse et de trépidation.

Reprise de la production mythique du regretté Herbert Wernicke…

Der Rosenkavalier : l'ambiguïté qui fait mouche

L'opéra détesté par les fanatiques so avant-garde du Richard Strauss révolutionnaire et expressionniste, l'est aussi par les âmes romantiques qui cherchent l'exaltation facile du chromatisme musical interminable du XIXe siècle. Les pseudo-historiens s'agitent devant l'idée qu'on joue la valse dans une pièce ayant lieu au XVIIIe, les amateurs de voix d'homme s'énervent devant l'absence du beau chant masculin, les puritains encore s'offusquent devant le fait qu'Octavian, comte de Rofrano, soit interprété en travesti par une femme (quand c'est le Cherubino de Mozart ça passe!)… Oeuvre trop

passéiste et pasticheuse pour les laquais de la modernité, d’une ambiguïté inadmissible pour ceux qui s’attachent à un cartésianisme désuet, serait-elle une œuvre trop exceptionnelle pour un monde (trop) ordinaire ?



Si nous devrions dénoncer la frivolité des visions si étroites sur l’opus, ou encore expliquer la profondeur métaphysique et complexité artistique de Richard Strauss avec son librettiste Hugo von Hoffmanntshal, nous n’aurions pas assez de pages ! Der Rosenkavalier, comédie en musique, raconte l’histoire d’une Princesse, Marie-Thérèse de l’Empire Autrichien, de son jeune amant Octavian, comte de Rofrano, du cousin rustique de la première, le Baron Ochs, cherchant à se marier avec la fille d’un riche bourgeois, Sophie Faninal, en quête de particule… Marie-Thérèse propose Octavian à son cousin pour la

présentation de la rose d'argent, coutume qui scelle une demande en mariage. Elle le fait dans la précipitation puisqu'elle se fait interrompre par le Baron après une nuit torride avec son jeune amant qui se déguise en camériste pour l'honneur. Les quiproquos s'enchaînent et le plan tourne au vinaigre parce qu'Octavian tombe amoureux de Sophie Faninal, et réciproquement. Mais le vinaigre est loin de faire partie du vocabulaire artistique du couple Strauss / von Hoffmannsthal, et, après d'autres quiproquos et maintes valses, l'opéra et le personnage de la Maréchale Marie-Thérèse surtout se révèlent d'une grande profondeur, à la fois méditation sur le passage du temps et la bienveillance (Marie-Thérèse cautionne et cause le lieto fine en bénissant l'union des jeunes, à l'encontre de sa fougue pour Octavian et des plans du Baron Ochs) et commentaire social presque clairvoyant, annonçant la fin de l'Empire.
Der Rosenkavalier est aussi un hommage à la musique, comme Richard Strauss seul peux les faire (et il l'a fait souvent!). C'est aussi un opéra Mozartien dans son inspiration, explicite et implicitement. Il s'agît d'un opéra où le chant exquis côtoie l'humour provocateur voire grossier, à côté d'un orchestre immense, associant rococo, impressionnisme, expressionnisme, chromatisme « wagnereux », valse viennoise de salon, etc. Dans ce sens l'orchestre de l'Opéra sous la baguette du chef maison Philippe Jordan, paraît s'accorder magistralement à l'esprit de l'opus, où l'ambiguïté et les contrastes règnent. Si nous trouvons que le rythme est quelque peu timide parfois, avec quelques lenteurs inattendues pour une comédie avec tant de vivacité, nous sommes de manière générale très satisfaits de la performance. La phalange maîtrise complètement le langage straussien, et les effets impressionnistes, le coloris, les vents parfois mozartiens, sont interprétés de façon impeccable et avec une certaine prestance qui sied bien.

DISTRIBUTION. Si la Marie-Thérèse de **Michaela Kaune** prend un peu de temps à se chauffer au soir de cette première, elle campe son personnage avec dignité. De fait, le trio des voix féminines qui domine l'œuvre est en vérité tout à fait remarquable ! Si la princesse est plus nostalgique qu'espiègle, plus maternelle qu'amoureuse, l'Octavian de **Daniela Sindram** compense en fougue juvénile et brio ardent. La Sophie d'**Erin Morley** a sa part de comique et de piquant, qu'elle incarne très bien, tout en gardant un je ne sais quoi d'immaculé dans son chant. Si le duo de la présentation de la rose au IIe acte entre Octavian en Sophie est un moment extrêmement envoûtant à couper le souffle et inspirer des frissons, le trio « Hab mir's gelobt » à la fin du IIIe acte est LE moment le plus sublime, suprême absolu, frissons et larmes se fondant dans les voix des femmes, devenues pure émotion et pure lyrisme, à l'effet troublant et irrésistible, une sensation de beauté édifiante (et pas tragique!).
Si **Peter Rose** n'est pas mauvais en Baron Ochs, au contraire interprétant son pianissimo au premier acte de façon plus que réussie, tout comme son presque air du catalogue au deuxième, avouons cependant qu'il participe à la lenteur qui s'est installée par endroits ; il s'agît là peut-être d'une interprétation quelque peu timide d'un personnage qui est à l'antipode de la réserve et de la timidité. Un bon effort. Les personnage secondaires sont nombreux mais ils sont de surcroît investis dans leur jeu ; comme c'est réjouissant ! Soulignons la performance du chanteur italien, le ténor **Francesco Demuro** dont le « Di rigori armato il seno » est le moment belcantiste de la soirée (très beau chant de ténor), comme l'excellent Faninal du baryton Martin Gantner, la piquante Marianne d'Irmgard Vilsmaier et surtout **la fabuleuse Annina d'Eve-Maud Hubeaux** faisant ses débuts bien plus qu'heureux à l'Opéra National de Paris, et qui se montre à la fois bonne actrice et

maîtresse mélodiste à la fin du IIe acte. Les choeurs de l'opéra dirigés par **José Luis Basso** sont comme d'habitude en bonne forme et leur prestation satisfait.
L'un des chef-d'oeuvre lyriques de toute l'histoire de la musique est ainsi à voir et revoir et revoir sans modération,particulièrement recommandé malgré les inégalités et les faits divers qui fondent nos (petites) réserves ! La mise en scène transcende le temps et l'espace tout en restant élégante et ambiguë comme l'opus qu'elle sert… L'orchestre est excellent qui s'accorde aux efforts des chanteurs hyper engagés pour la plupart… A voir absolument encore à l'Opéra Bastille, les 12, 15, 18, 22, 25, 28 et 31 mai 2016 !

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Bastille, le 9 mai 2016. R. Strauss : Der Rosenkavalier. Michaela Kaune, Peter Rose, Daniela Sindram, Erin Morley… Orchestre et choeur de l'Opéra de Paris. Herbert Wernicke, mise en scène, décors, costumes. Philippe Jordan, direction musicale.

Le Rosenkavalier de Wernicke, de retour à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Strauss : Le Chevalier à la rose par Wernicke, 9-31 mai 2016, reprise événement à Paris. Cette

production de Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal est deloin l'une des réalisations les plus convaincantes à l'opéra : par sa justesse poétique, ses visuels oniriques, son jeu dramatique cohérent.



« La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps », ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour… Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourdh'ui repris devrait encore marquer les esprits.
Wernicke (décédé en 2002), tout en mettant à nu mais sur le mode d'un suprême intimiste élégant auatnt que pudique, la vérité de chacun, réalise dans cette production historique, devenue à juste titre légendaire, de somptueux tableaux spectaculaires ; restituant à l'opéra, sa vocation à créer de l'inouï et de l'onirique, comme une machinerie fantastique. Pour traduire le jeu miroitant du temps, et la labyrinthe où se perdent les protagonistes, le metteur en scène imagine un théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible.

La distribution regroupe plusieurs voix à tempéraments : la soprano Anja Harteros fait son retour à l'Opéra de Paris dans l'un des plus beaux
rôles du répertoire, après 11 ans d'absence parisienne, sous la baguette, fine et suggestive de Philippe Jordan.

Paris, Opéra Bastille
Richard Strauss : Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier
8 représentations, du 9 au 31 mai 2016

lundi 9 mai 2016 – 19h00
jeudi 12 mai 2016 – 19h00
dimanche 15 mai 2016 – 14h30
mercredi 18 mai 2016 – 19h00
dimanche 22 mai 2016 – 14h30
mercredi 25 mai 2016 – 19h00
samedi 28 mai 2016 – 19h00
mardi 31 mai 2016 – 19h00

Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier
Comédie en musique en 3 actes, 1911
Livret de Hugo von Hofmannsthal
Musique de Richard Strauss (1864-1949) / durée : 4h avec entracte

avec :
La Maréchale : Anja Harteros
DER BARON OCHS: Peter Rose
OCTAVIAN: Daniela Sindram
HERR VON FANINAL: Martin Gantner
SOPHIE: Erin Morley
MARIANNE LEITMETZERIN: Irmgard Vilsmaier
VALZACCHI: Dietmar Kerschbaum
ANNINA: Eve-Maud Hubeaux
EIN SÄNGER: Francesco Demuro
EIN POLIZEIKOMMISSAR: Jan Štáva

Un opéra contemplatif onirique sur l'oeuvre du temps…
« Le temps est une étrange chose.

Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.
Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes tempes. Et entre moi et toi,
Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un sablier. »

La Maréchale, ACTE I

Duo mythique

Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XXè du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.



Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIIIè, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible… Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de Ochs à Quiquin ou Octavian… La création en février 1911 – à l'Opéra
Royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis

Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de l'ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste allemand, adapte l'opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d'orchestre précoce (il conduit l'orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l'un des premiers à faire réhabiliter Cosi fan tutte, jusque là mésestimé en raison de la faiblesse de livret) ;le jeune Strauss répond à l'invitation de Hans von Bulow et dirige l'orchestre de l'opéra de Meiningen, de l'opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin… Il dirige Tannhaüser à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l'Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE
Princesse von Werdenberg, femme dans la
trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN
Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé
de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU
Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de
Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton

offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE
Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et jours fériés